

à rendre plus vivante cette page de notre histoire et à expliquer des questions sujettes jusqu'ici à la controverse. Bref, l'impression de ce journal constitue presque un événement pour l'histoire de la découverte du Nord-Ouest. Je ne prends que le dessus du panier pour donner une idée de ce qu'il contient.

On s'est demandé parfois si en stricte justice, La Vérendrye pouvait conseiller aux Sauvages de ne pas retourner aux postes anglais de la Baie d'Hudson, vu que ces Sauvages avaient reçu des avances et étaient endettés à la Compagnie de la Baie d'Hudson. La Vérendrye nous apprend que les tribus qui visitaient ses forts n'avaient jamais eu de crédits aux postes anglais et réfute ainsi cette accusation. Ce point est d'autant plus clair que s'adressant un jour à plus de 600 Sauvages, il leur rappelle que les Anglais ne leur font jamais de crédit, tandis qu'au fort St-Charles il leur vend au printemps et n'est payé qu'à l'automne. Nous apprenons également qu'à la factorerie d'York, une partie des fourrures était refusée, et que les Sauvages recevaient par un guichet les marchandises que la compagnie désirait leur donner en paiement de leurs fourrures, tandis qu'au fort St-Charles, La Vérendrye achetait toutes leurs fourrures et les laissait choisir les objets qu'ils désiraient en échange, d'après un prix convenu.

Durant l'hiver 1733-34, les Monsonis et les Cris se réunirent au nombre de 660 dans la cour de son fort. Malgré toutes ses supplications, ils résolurent d'aller combattre les Sioux. Il refusa de leur accorder son fils aîné Jean-Baptiste pour chef, mais il dut consentir à son grand regret à le laisser partir avec eux comme conseiller et témoin de leur bravoure. D'ailleurs les Sioux et les Sauteux les attaquaient sans cesse et les Cris voulaient en finir. Son fils et plusieurs Français brûlaient du désir de les suivre à la guerre,

Au printemps de 1733, La Vérendrye sema autour du fort un champ de blé et un minot de pois, qui donnèrent bonne récolte. A l'automne 1733 il envoya Marin Urtébise prendre charge du fort St-Pierre avec 12 hommes. Durant l'hiver les Monsonis voulant partir pour la guerre, Urtébise écrivit à son chef un rapport de ce qui se passait. Au mois de janvier 1734, La Vérendrye se rendit au fort St-Pierre, pacifia les Sauvages et revint au fort St-Charles. Il prit neuf jours pour franchir la distance entre ces deux forts.

Durant l'hiver, pour économiser les provisions du fort, il envoya un parti de 10 hommes hiverner sur la rive est du Lac des Bois, à l'embouchure d'une rivière qui venait du N.-E. Ils se construisirent une cabane, prirent force orignal et poisson blanc, et revinrent au printemps au fort St-Charles, bien portant.

La Vérendrye parle souvent de sa chambre dans le fort et nous apprend que son fils aîné parlait la langue crise. Nous sommes surpris d'apprendre que les Sauteux, qui sont de la même famille